

INSTITUT DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE - CNRS
UMR 6039 - NICE

LE FRANÇAIS EN AFRIQUE

Revue du Réseau des Observatoires
du Français Contemporain
en Afrique



N° 24 - 2009

**INSTITUT DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE – CNRS
UMR 6039, Bases, Corpus et Langage**

**LE FRANÇAIS AU CAMEROUN :
D’UNE CRISE SOCIOPOLITIQUE À
LA VITALITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE
(1990-2008)**

Ladislav NZESSE

Le présent numéro de
LE FRANÇAIS EN AFRIQUE

a été préparé à l'Institut de Linguistique Française (CNRS) par Ambroise QUEFFÉLEC, Professeur à l'Université de Provence, responsable du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique, en collaboration avec les membres du comité scientifique de la revue: Fouzia BENZAKOUR (U. de Rabat), Moussa DAFF (U. de Dakar), Valéry DEBOV (U. d'Ivanovo), Yacine DERRADJI (U. de Constantine), Alpha Mamadou DIALLO (U. de Conakry), Carole de FÉRAL (U. de Nice), Claude FREY (U. de Paris III), Françoise GADET (U. de Paris X), Gisèle HOLTZER (U. de Franche-Comté) Rabah KAHLOUCHE (U. de Tizi Ouzou), Alou KEITA (U. de Ouagadougou), Julien KILANGA (U. de Lumumbashi), Jérémie KOUADIO (U. d'Abidjan), Foued LAROUCSI (U. de Rouen), Omer MASSOUMOU (U. de Brazzaville), Gervais MENDO ZE (U. de Yaoundé I), Mary-Annick MOREL (U. de Paris III), Mwatha NGALASSO (U. de Bordeaux), Nyembwe NTITA (U. de Kinshasa), Bah OULD ZEIN (U. de Nouakchott), Gisèle PRIGNITZ (U. de Bayonne), Ingse SKATTUM (U. d'Oslo), Jean TABI-MENGA (U. de Yaoundé).

Adresse électronique de la Revue :

www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/

La réalisation matérielle de la revue a été assurée, sous la responsabilité de l'équipe de l'UMR 6039 à Nice. La saisie et la mise en forme du texte ont été effectuées par Annie VEISSIÈRE.

Responsable de la publication

Ambroise QUEFFÉLEC : AJMQUEFFELEC@aol.com

Université de Provence

29, avenue R. Schuman - 13100 AIX-EN-PROVENCE

Prix du numéro : **20 €**

À souscrire auprès de l'UMR 6039 – Bases, Corpus et Langage

U.F.R. Lettres, Arts et Sciences Humaines

98, bd. É. Herriot – B.P. 3209

06204 Nice Cedex

☎ 334 93 37 54 92

N°ISSN : 1157 - 145

Préface

Si, comme nous avons tenté de le montrer ailleurs¹, l'Afrique francophone peut se diviser en deux aires, celle des pays où le français, langue étrangère privilégiée, se voit fortement menacé par des langues véhiculaires africaines nationales ou transnationales et celle où le français se développe en s'africanisant, en se vernacularisant et en subissant des poussées centrifuges qui l'éloignent de plus en plus de la norme de référence, le Cameroun appartient incontestablement à la seconde, au même titre que le Gabon, la Côte-d'Ivoire ou le Congo-Brazzaville. Ce n'est pas d'ailleurs un hasard si le professeur Gervais Mendo Ze et son équipe ont intitulé l'un de leurs ouvrages *Le français langue camerounaise*. Dans ce processus d'autonomisation, le lexique tient une place centrale. Aussi est-ce avec un vif intérêt que le comité scientifique du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique a accepté de publier l'ouvrage rédigé par Ladislav Nzessé, jeune enseignant-chercheur à l'université de Dschang. Ce livre à dominante lexicale s'inscrit dans le prolongement des inventaires lexicaux que la revue *Le français en Afrique* a édités successivement sur le français de Haute-Volta (devenue Burkina Faso, 1986 : n° 6), du Gabon (2000 : n° 14), de Côte-d'Ivoire (2002-2003 : n° 16 et 17), de Tunisie (2004 : n° 18), du Tchad (2005 : n° 20). Tous ces ouvrages, comme d'autres inventaires publiés par l'Association des Universités Partiellement ou Entièrement de Langue Française (A.U.P.E.L.F.-U.R.E.F.) puis par l'Agence Universitaire de la Francophonie (A.U.F.) présentent une solution de continuité avec l'*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire (IFA)* édité en 1983 avec la contribution significative d'une équipe camerounaise². On ne redira pas ici le rôle à la fois pionnier et fondateur de cet ouvrage collectif à visée synchronique et non normative qui dresse un panorama lexical assez exhaustif de ce qu'a pu être le français écrit africain de la décennie 1970. Cependant, les échecs relatifs qu'ont connus les entreprises ultérieures de réalisation d'inventaires lexicaux pan régionaux consacrées au français du Maghreb, de l'Océan Indien ou de l'Afrique subsaharienne (*IFA2* tentative d'actualisation pour les années 1980-1995 de l'*IFA*) tiennent moins aux limites de la méthodologie mise en œuvre dans l'*IFA* qu'aux changements de la configuration linguistique du français et des langues partenaires dans les francophonies du sud des années 1990 et ultérieures. Le présupposé explicite dans l'*IFA* d'une supra-variété régionale de français transcendant les variations nationales et autorisant une synthèse transnationale n'était plus pertinent dans une francophonie méridionale traversée par une crise multidimensionnelle qui bouleverse les langues et le rapport aux langues des usagers. L'accroissement de l'hétérogénéité linguistique intra- et inter-nationale, l'éclatement des normes langagières, le développement de l'alternance codique français/langues africaines, l'apparition de parlers mixtes du type nouchi ou camfranglais rendent impossible la rédaction d'une synthèse présupposant un espace de variabilité restreint. Faute de pouvoir réaliser cette impossible synthèse panafricaine, l'entreprise lexicographique a pris une orientation nouvelle en se concentrant sur un espace national. En se limitant à cet espace défini

¹ A. Queffélec, 2008 : « L'évolution du français en Afrique noire, pistes de recherches », dans K. Holter et I. Skattum, *La francophonie aujourd'hui. Réflexions critiques*, Paris, Organisation internationale de la Francophonie - L'Harmattan, 63-76.

² Équipe composée de J.-R. Deltel, R. Efoua-Zengue, J. Tabi-Manga et G. Mendo Ze.

par les frontières de l'Etat-nation, les chercheurs africanistes, et en particulier les chercheurs travaillant sur le Cameroun, ont conçu des inventaires que l'on peut selon nous typologiser en trois catégories en fonction de leurs objectifs de description spécifiques:

-décrire le sociolecte d'une communauté légitime de francophones : remettant en cause sur des bases sociolinguistiques la conception internaliste de l'*IFA*, cette approche renonce au concept de langue fondée sur la seule cohérence et lui substitue celui de cohésion, privilégie la légitimité des unités lexicales sur leurs caractéristiques formelles et tente d'avoir accès aux représentations et attitudes des locuteurs pour tester la légitimité (et donc l'acceptabilité lexicographique) des lexèmes dans une communauté précisément délimitée. C'est, semble-t-il, dans cette perspective que se situe le groupe de recherche animée par Carole de Féral, Valentin Feussi, Elisabeth Ngo Ngok-Graux et Adeline Souop, qui travaille à une description lexicale du camfranglais.

-décrire la totalité des usages d'une langue ou la visée polylectale. C'est, croyons-nous, la visée que se propose l'équipe de l'IFACAM dirigée par Paul Zang Zang ou/et Edmond Biloa. Cette approche s'efforce de décrire la totalité des variations d'un français «polyolithique» comme le définit Edmond Biloa³. Les chercheurs s'efforcent, tout en conservant l'optique différentielle, de rendre compte de l'ensemble des variétés du français en usage localement à travers ses variations diaphasiques, diastratiques, diatopiques..., ce qui ne manque pas de poser des problèmes de recevabilité en particulier pour les termes relevant du vocabulaire sexuel particulièrement cru.

-décrire la norme endogène : s'inscrivant dans la tradition homogénéisatrice de l'*IFA* dont il transpose à l'échelon d'un pays les principes méthodologiques et en particulier les critères de sélection, ce type d'inventaire se veut sélectif et se focalise sur une variété fonctionnant localement comme lecte de référence. C'est à ce type de description que se rattache le présent ouvrage de L. Nzessé. qui privilégie l'homogénéité et la cohérence. Limitée dans le temps (synchronie large d'une vingtaine d'années), l'enquête, scrupuleusement menée, privilégie un type particulier de production langagière: le français écrit de la presse camerounaise. Ce lecte particulier, très productif en matière de néologies, fait l'objet d'une étude méthodique très révélatrice du médium de diffusion et de la société camerounaise.

Pour éclairer son lecteur, l'auteur lui fournit dans une première partie les informations géographiques, historiques, démolinguistiques ou glottopolitiques permettant de saisir la singularité et la complexité du paysage linguistique camerounais. Il y définit aussi très précisément le corpus examiné, les méthodes de sélection des camerounismes puis les principes de classement (macrostructure et microstructure) des données.

La seconde partie, consacrée assez classiquement à l'inventaire lexical proprement dit, révèle la maîtrise lexicographique de l'auteur qui donne des définitions précises et sobres et illustre les lexèmes retenus d'un grand nombre d'attestations bien choisies qui constitueront une mine tant pour le lexicologue que pour l'historien.

³ E. Biloa, 2008 : « Le français au Cameroun : mon expérience de lexicographe au sein de l'équipe IFACAM », dans C. Bavoux (dir.), *Le français des dictionnaires. L'autre versant de la lexicographie française*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 231-242.

C'est bien sûr le vocabulaire politique qui constitue le premier champ de créativité des publicistes camerounais mais la presse camerounaise nous donne également beaucoup à voir sur la réalité triviale que vit le peuple camerounais.

Témoignage linguistique, témoignage politique, l'ouvrage est aussi un témoignage social qui nous permet de connaître le vécu quotidien des Camerounais pendant une période difficile de leur histoire.

Ambroise QUEFFÉLEC
Université de Provence et UMR 6039

Au regretté Professeur FOSSO...

*« La langue française n'est point fixée
et ne se fixera point. »*

Victor Hugo

L'usager du français à travers le monde n'est pas un simple réceptacle de cette langue, il en est un catalyseur, parce qu'il y exprime une vision du monde, une sensibilité et un imaginaire propres à sa culture d'origine et à sa langue maternelle. Le français appartient aujourd'hui à tous ceux qui l'adoptent sans contrainte, le fécondent et le renouvellent en y insufflant leur identité qui, bien qu'étrangère, est nécessaire à sa vitalité.

Zahida Darwiche Jabbour

Préambule

La décennie 1990 marque un tournant décisif dans la vie sociopolitique des États africains en général et du Cameroun en particulier. Le « vent nouveau » de la démocratie souffle jusque sur le pré carré africain, et l'un des défis que devra relever l'Afrique à partir de cette dernière décennie du XX^e siècle est la démocratisation de ses institutions. Aussi, au sortir du sommet de la Baule du 19 au 21 juin 1990, François Mitterrand, alors chef de l'État français, exigeait et encourageait la démocratisation de la vie politique en Afrique en ces termes : « l'aide de la France sera plus tiède envers les régimes autoritaires et plus enthousiaste envers ceux qui franchissent le pas vers la démocratie et le respect des droits de l'Homme ». Au Cameroun, la démocratie devient un impératif et une réalité effective avec la création de plusieurs partis politiques et associations de défense des Droits de l'Homme et des Libertés. Le pays devient ainsi un véritable laboratoire dans laquelle plusieurs conceptions de la gestion de la chose publique sont développées et débattues. Sur le plan strictement linguistique, c'est le lexique qui traduit les antagonismes politiques. Les acteurs politiques et autres citoyens se servent de certains mots déjà existants dans la langue française et en créent d'autres pour traduire leurs options politiques. Les contenus de ces mots sont généralement différents selon le bord politique de leurs énonciateurs. Aussi la valeur du mot n'est plus déterminée uniquement par les deux axes classiques (sélection et combinaison) mais par un troisième, l'axe des paradigmes symboliques fondés sur le pouvoir évocateur du signe linguistique (Fosso, 2004 : 38). Le mot devient alors contenu idéologique et contexte de production. Ce contexte renvoie aux facteurs idéologico-historiques.

Dans le cadre de cet ouvrage, nous avons constitué un corpus illustratif composé de plusieurs entrées nouvelles qui portent essentiellement sur un univers référentiel historique et culturel, en tenant compte « des nuances de sens, de la fréquence, de l'importance idéologique de certains termes » (A. Rey, 1993 : 9). Ces termes sont inventoriés dans les journaux écrits dont le travail de collecte minutieuse a commencé dans les années 1990 (encore appelées « années de braise ») quand l'incertitude politique commençait au Cameroun et que la vie nationale changeait. En rassemblant ces journaux, nous avons vu un fait dominant : la chose politique. L'élément enclancheur de ce livre est donc en priorité le fait politique.

Loin d'être seulement un inventaire exhaustif dans sa seconde partie, ce livre est au départ le fruit d'une sensibilité personnelle. Loin de nous le sentiment d'ostracisme, d'exclusion intellectuelle, de nombrilisme. Nous livrons tout simplement un regard scientifiquement intéressé d'un passionné de la chose linguistique sur les fonctionnements sociaux des pratiques langagières dans un espace bien déterminé (le Cameroun) à une période sensible de l'histoire de ce pays phare de la sous-région de l'Afrique centrale.

Contrairement à ce que certains pourraient penser, ce travail, à notre connaissance, n'en reprend pas un autre, notamment IFACAM. Étant donné que nous ne travaillons pas dans l'optique de ce groupe de recherche dont nous n'avons jamais été membre.

La première partie de l'ouvrage, intitulée « la dynamique des langues et la créativité lexicale dans la presse camerounaise » se propose de faire une synthèse de

la situation géographique, historique, économique, politique et linguistique du Cameroun.

La seconde partie, plus novatrice, fournit un inventaire lexical des camerounismes, les plus utilisés à l'ère de la démocratie et du pluralisme politique, spécialement pendant la période 1990-2008.

L'auteur exprime sa profonde gratitude à Ambroise QUEFFÉLEC, Professeur à l'Université de Provence, et à DASSI, Professeur à l'Université de Yaoundé I, qui lui ont fait part de leurs avis précieux.